

Psaume 131
(Traduction Vincent Schmid)

« Cantique des degrés par David
Eternel,
Mon cœur renonce à briller
Je ne préjuge pas de mes forces
Je ne cherche pas la grandeur
Je ne me lance pas dans les mystères qui me dépassent
Mon âme est tranquille
Je me tiens dans le silence
Tel l'enfant apaisé par sa mère.
Israël, l'Eternel est devant toi
Maintenant et toujours »

Mon âme est tranquille... Combien d'entre nous, entendant cette parole, ne se sentent-ils pas un peu découragés ? Plongés que nous sommes dans le flux incessant de la vie quotidienne, faisant face aux mille événements, petits ou grands, qui viennent à nous, nous voudrions tant posséder cette tranquillité de l'âme que nous ne possédons pas la plupart du temps! Elle nous apparaît comme une richesse très mal partagée. Comment fait-on pour l'acquérir et quel en est le secret ?

En quelques mots, ce petit psaume dit l'essentiel. Je le commenterai en détail.

Selon l'indication donnée au début, «cantique des degrés par David» on sait que cette prière était prononcée ou chantée par le fidèle pénétrant dans le Temple. Le cadre global est liturgique c'est-à-dire que la question de la tranquillité est posée par un être humain conscient d'être placé sous le regard de Dieu. Comment la foi que nous professons peut-elle se traduire, dans l'existence personnelle, par la tranquillité de l'âme en toute circonstance ?

Tout commence avec le cœur : « Mon cœur renonce à briller ». Dans la vision hébraïque de l'homme, le cœur est la source de toute vie – physique, psychique, morale et spirituelle. « Garde ton cœur plus que tout autre chose car de lui proviennent les sources de la vie » lit-on au livre des Proverbes. C'est dans le cœur que se passe un double mouvement, un désir de briller et un renoncement à ce désir.

Briller désigne ici le fait de se mettre en avant, se faire voir, de construire une image que les autres admirent. On comprend aussitôt que ce désir de briller nourrit une inquiétude permanente. Qu'est-ce qui me garantit le succès ? Je peux échouer au vu et au su de tout le monde. Je peux m'épuiser à donner de moi une certaine image. Je peux m'enfoncer dans des contradictions insolubles, comme le professeur de vertu pris la main dans le sac. A force de solliciter le miroir, me voici son prisonnier.

Le premier pas consiste à renoncer au désir de paraître en ne se laissant pas prendre au jeu de dupes des images. J'ai en effet la capacité de tenir mon narcissisme à distance en surmontant les désirs excessifs qu'il produit. Au départ de la tranquillité de l'âme se tient la maîtrise des désirs et c'est une école qui dure toute la vie...

« Je ne préjuge pas de mes forces ». Bien sûr, il ne s'agit pas de battre sa coulpe à l'infini, de tomber dans l'humiliation permanente ou de verser dans la dépression. Ce n'est pas là ce que Dieu demande. On a quand même des forces pour vivre mais elles ne sont pas toutes-puissantes. La tranquillité suppose qu'on garde le juste milieu. Si je ne m'aime pas moi-même, comment pourrais-je aimer les autres ?

Cependant beaucoup de choses échappent à mon contrôle. Le manque de lucidité sur soi-même est une cause de déception et de culpabilité inutiles... Jouer à Dieu, cela peut jouer des tours !

«Je ne cherche pas la grandeur». Ah la grandeur, nous en rêvons paraît-il. Mais la vraie grandeur est-elle une chose que l'on peut rechercher ? La grandeur ressort plutôt d'une destinée particulière, de circonstances exceptionnelles qui ne dépendent pas de nous. S'il n'y avait pas eu la Seconde Guerre Mondiale, se souviendrait-on encore des noms des généraux Guisan ou de Gaulle ou du pasteur Trocmé ? On est fait par l'histoire bien autant que l'on fait l'histoire.

Quand à la grandeur spirituelle, la rechercher activement est un exercice artificiel. Devenir un prophète, un saint ou un héros de la foi n'est pas un plan de carrière. C'est une illusion de croire que nous pouvons accomplir cela de nos propres mains. La vraie grandeur est donnée, elle est de l'ordre de la grâce.

Vérifiez-le dans votre vie. Il vous est certainement arrivé, à un moment ou à un autre, d'avoir été bon, et plus que bon même, d'avoir été et d'avoir fait ce qu'il fallait être et faire à cet instant précis et d'avoir permis à une situation, même petite, de se dénouer et d'évoluer favorablement. A votre manière, vous avez été grand. Mais vous ne l'avez pas recherché, cela vous a été donné.

J'ai évoqué le pasteur Trocmé. Il est frappant que tous les villageois du Chambon-sur-Lignon, interrogés sur leur attitude héroïque sous l'Occupation consistant à protéger des enfants juifs, aient affirmé sans exception qu'ils avaient fait simplement ce qui leur paraissait juste. A aucun moment ils n'ont cherché consciemment la grandeur mais c'est la grandeur qui les a trouvés dans la tragédie collective. Il y a dans la grandeur un secret qui m'échappe et le poursuivre en vain est une cause d'inquiétude supplémentaire.

Au verset qui suit, nous lisons: «Je ne me lance pas dans des mystères qui me dépassent».

Ce verset soulève une objection. Maîtriser le désir de paraître, ne pas surestimer ses capacités, ne pas vouloir être grand par soi-même, cela s'entend et nous en sommes d'accord.

Mais s'occuper des questions les plus élevées qui puissent se poser à l'esprit humain, quel mal y a-t-il à cela ? L'abdication de l'intelligence est-elle un prérequis pour vivre sa foi ? Bien sûr que non.

Mais je rappelle que l'objet de notre méditation est la tranquillité de l'âme. Incontestablement, il existe un tourment intellectuel qui ne va pas dans le sens de cette tranquillité.

Exemples : Si Dieu m'aime, pourquoi ces épreuves s'abattent-elles sur moi ou sur ceux que j'aime? Pourquoi permet-il la prospérité des méchants? Pourquoi tant de gens se sentent-ils perdus et désespérés?

De telles questions, ressassées dans tous les sens, finissent à la longue par miner notre foi. On voudrait se mettre la place de Dieu mais Dieu n'est pas notre place. Veillons à ne pas

nous engager, recommande Calvin, dans des labyrinthes intellectuels dont nous ne sortirions pas.

Il existe un bon doute, celui qui purifie notre foi, en chassant les fantasmes et les aberrations religieuses. Il existe également un mauvais doute, celui qui sape la confiance et affaiblit notre courage de vivre.

Le psalmiste considère donc que la foi ne donne pas la réponse à tous les pourquoi. Si elle le faisait, ce ne serait plus de la foi mais de la science ou de la philosophie. Il nous montre la voie de la docte ignorance qu'un maître du Moyen Age a ainsi résumé: «L'homme le plus savant sera d'autant plus docte qu'il saura que son ignorance est plus grande».

C'est pourquoi mon âme est tranquille. Cette tranquillité se traduit même physiquement. Littéralement le texte dit « ma NEFESH, mon souffle est régulier », c'est presque une notation de yoga !

Peut-on y voir au passage la suggestion d'une certaine pratique spirituelle ? Pourquoi pas ? On ne prie pas n'importe comment, on ne chante pas n'importe comment, on ne participe pas à la Sainte Cène n'importe comment, on ne médite pas l'Écriture sainte n'importe comment. Tout cela demande un état d'esprit préalable, une forme de rituel, une discipline personnelle pour faire taire en nous toute autre voix que celle de Dieu. Il nous faut chasser ce que les asiatiques appellent joliment les « singes bondissants » entendez toutes les agitations, angoisses et inquiétudes qui perturbent la tranquillité de la prière et de l'écoute.

Survient alors le point d'orgue de mon psaume : Je me tiens dans le silence ! C'est dans le silence de l'homme que Dieu parle. Comment ne pas penser au prophète Elie, debout devant sa caverne en attente de la révélation de Dieu ? Il s'établit un fin silence, précise le récit, alors Elie se couvre le visage de son manteau parce que ce silence signifie que Dieu est devant lui. La rencontre avec Dieu s'effectue dans le silence intérieur de l'homme, à l'opposé du vacarme et de l'exaltation nerveuse qu'on voudrait nous faire passer pour de la ferveur. La ferveur n'a jamais été synonyme d'excitation !

Au contraire, la ferveur va avec l'apaisement, tel l'enfant apaisé par sa mère.

Deux remarques sur cette comparaison magnifique. En hébreu le mot mère s'écrit AM. C'est de là que découle AMAN, la foi, qui a donné le AMEN qui termine nos prières. Seconde remarque, ce verset est l'un des rares cas où Dieu est comparé une mère...

Le petit enfant ressent un apaisement qui lui vient de son contact physique avec la mère, pensez à ce que signifie bercer un enfant dans ses bras. De même, à l'instant où il pénètre dans le Temple, le fidèle ressent cet apaisement qui lui vient de la présence maternelle de Dieu.

Pourrons-nous en toute circonstance souscrire à la proclamation finale du psalmiste « l'Éternel est devant moi, maintenant et toujours » ?

Non bien sûr. Être touché par la présence divine est semblable à une étoile filante. Cela n'a rien d'automatique. La Présence est clignotante.

Et pourtant nous devons dire en toute circonstance « l'Éternel est devant moi maintenant et toujours » parce que nous le savons et nous le connaissons par la foi. L'Éternel est l'instance transcendante qui se tient devant toutes les choses humaines et non humaines. En fonction

de laquelle nous devrions régler invariablement nos pensées et nos actes. L'Eternel est devant toi, maintenant et tous les maintenant qui suivront.

Vincent Schmid 19 octobre 2014